LE TEMPS
Pays : FR
Périodicité : Quotidien

Date : Du 19 au 21 septembre 2020
Page de l'article : p.31

LIVRES

UN LAFERRIÈRE DE 1985, TOUJOURS SUBVERSIF

POCHE

ISABELLE RÜF

Un roman d'éducation politiquement incorrect et jouissif

En 1985, quand paraît *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Dany Laferrière vit depuis presque dix ans à Montréal, où il a déjà passé quelques années de son enfance avec son père, exilé politique, avant de retourner en Haïti. Au Québec, il travaille en usine, puis comme journaliste, présente la météo et lit beaucoup. Ce premier roman est une mise en abyme drolatique de sa situation de membre d'une «minorité visible». Il met en scène deux compères noirs fauchés, qui partagent un taudis du quartier populaire de Montréal. L'un lit le Coran et pratique la drague immobile sur son canapé. L'autre, l'écrivain en devenir, tape sur sa Remington «ayant appartenu à Chester Himes» l'éloge des différentes «Miz» blanches, ces étudiantes des beaux quartiers que les deux réussissent à attirer dans leur turne et à mettre à leur service.

Genre | Roman
Auteur | Dany Laferrière
Titre | Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer
Editeur | Zulma
Pages | 192

Certes la cote du mâle noir est en déclin, celle de l'indigène aussi, c'est l'Asiatique qui est en hausse. Mais le marché reste florissant. Bercé du meilleur jazz, joyeusement obscène, gentiment incorrect, jamais méprisant mais dynamité de dérision, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* lance son auteur. Trente-cinq ans plus tard, l'ouvrage a gardé toute sa fraîcheur. Mais quel éditeur prendrait le risque de publier un tel titre aujourd'hui, si l'auteur, chargé d'une vaste bibliographie, et académicien depuis 2019, n'était au-dessus de tout soupçon?

Tous droits réservés à l'éditeur

LE TEMPS

James Noël. © DR

2 minutes de lecture

Livres

Isabelle Rüff

Publié vendredi 13 octobre 2017 à 23:28, modifié vendredi 13 octobre 2017 à 23:28.

LIVRES

Une belle merveille pour défier la misère

L'Haïtien James Noël dit le chaos avec brio

Sept ans, pendant sept ans, James Noël a retourné sa tête, son cœur, ses tripes ce qui était advenu de pays, Haïti, depuis le 12 janvier 2010, quand un séis ravagé l'île, faisant des centaines de milliers de vict Le choléra est venu parachever l'œuvre meurtrière tremblement de terre. Puis, en 2016, l'ouragan Matt est venu balayer les tentatives de reconstruction. Comment faire de cette accumulation de malheurs «belle merveille», la tisser dans un récit qui ne soit déploration, accusation, gémissements?

L'esprit papillon

James Noël est poète. De nombreux recueils en témoignent, dont le dernier paru est La Migration

murs (Galaade, 2016). Avec sa femme, l'artiste Pascale Monnin, il anime la belle revue IntranQu'îllités. Avec Belle Merveille, il s'aventure dans le roman. «Belle merveille», en Haïti, signale un événement extraordinaire, en bien ou en mal. Bernard, le narrateur, en a vu, de ces merveilles, surtout les catastrophiques. Il n'en peut plus, il se sent «désaccordé» au milieu du «grand bordel du siècle». Il en veut aux dieux du vaudou qui ont déclaré forfait, même Papa Loko, l'esprit papillon, qui aurait dû prévenir le malheur, pap pap pap papillon, pap comme Port-au-Prince sur les billets d'avion.

Casques bleus népalais

Il va s'en aller, Bernard, à la suite de sa belle Amore, l'Italienne qui œuvre depuis longtemps en Haïti. Il la suit jusqu'à Rome, laissant derrière lui le chaos, le déferlement des ONG, les avions par milliers amenant «tout un flot de charognards, plus redoutables que les vautours, les aigles, les laiderons et les chouettes» et toute une volière d'oiseaux «venus en bons sauveurs, avec la mine triste, les larmes faciles» tirer profit de la misère, la revendiquer pour leur compte. Mais il revient pour raconter l'indicible. James Noël morcelle le vécu, donne la parole à ceux qui ont vécu le séisme et ses suites. Il se fait sarcastique face aux bonnes paroles venues d'ailleurs. Il dénonce l'incurie, le choléra amené par ceux-là même qui étaient envoyés pour aider, les Casques bleus népalais.

Histoire d'amour porteuse d'espoir

Le récit avance par saccades, par répliques – petites scènes haletantes, poèmes en prose, cris de colère,

dérision, lyrisme. Au centre de ce tourbillon fleurit une histoire d'amour, joyeusement sensuelle, porteuse d'espoir, qui émane assez d'énergie pour secouer le marasme, évincer les charognards, reprendre son destin en main. C'est ce que dit ce roman juvénile, poétique, jaillissant de belles merveilles, parfois obscur à force de lyrisme et de ruptures, toujours généreux.

James Noël sera à la librairie Nouvelles Pages à Carouge (rue Saint-Joseph 15), Genève, le 18 octobre à 18h30, pour une rencontre avec le public.

James Noël, «Belle Merveille», Zulma, 150 p.

LE TEMPS

Samedi 6 Avril 2013

A Barcelone règne la panique. Une attaque atomique a lieu. «Phrixos le fou» est enfin traduit

Le premier volume du «Jardin des sept crépuscules» du Catalan Miquel de Palol met en marche une astucieuse machine à récits qui laisse le lecteur en attente de la suite

Par **Isabelle Rüf**

ROMAN
Miquel de Palol
Le Jardin des sept crépuscules (vol. 1): Phrixos le fou
Traduit du catalan
par François-Michel Durazzo
Zulma, 336 p.
★★★★★

A Barcelone règne la panique. Des réfugiés venus de France, de Grande-Bretagne et de Belgique ont envahi la ville: la troisième guerre mondiale dévaste l'Europe. Et maintenant, une alerte atomique jette les habitants sur les routes et sur la mer. Les issues sont bouchées, des troupes de malfaiteurs se livrent au pillage, bientôt concurrencées par l'armée et la police. On ne compte plus les morts – suicides, assassinats, famines, accidents. Dans ce chaos d'apocalypse, un jeune homme de bonne famille parvient à s'échapper. Voiture blindée criblée de balles, hélicoptère, véhicule tout-terrain, il faudra deux jours aux fugitifs pour atteindre leur refuge. Ainsi commence le premier volume du *Jardin des sept crépuscules*, une trilogie dont Zulma vient de publier le premier volume, *Phrixos le fou*. Quand cette guerre a-t-elle éclaté? Où? Dans un avenir pas très éloigné qui ressemble à notre présent, mais à une époque où les avions rallient depuis longtemps New York à Paris en une heure et trente-cinq minutes!

Au bout de vingt pages, les visions d'horreur, la panique collective laissent la place à une idylle en huis clos. Le voyageur, narrateur sans nom, débarque au pied d'une forteresse, tout près des sommets neigeux (les Pyrénées?), accrochée au bord de l'abîme. Passée la cour austère, il pénètre dans un décor de rêve, un palais des mille et une nuits, un lieu de délices raffinés où l'accueillent des gens beaux, aimables et cultivés. Là, à l'abri du monde en fusion, les convives vont passer le temps à festoyer tout en se racontant des histoires. Il y aura sept journées, des dizaines de récits enchâssés, des départs et des arrivées. *Phrixos le fou* ne relate que les deux premières de ces journées et la moitié de la troisième. C'est terriblement frustrant, car le lecteur se retrouve pris dans un dédale de fausses pistes, peuplé d'identités trompeuses, obligé, s'il ne lit pas le catalan, d'attendre la publication des deux prochains volumes pour tenter de comprendre qui est Ω, la mystérieuse figure absente qui hante les histoires, et quelle est la nature du «bijou», objet de toutes les convoitises, que semble détenir la banque Mir.

Cette banque – son fondateur, ses successeurs, son héritière et ses malversations – est au cœur de ces journées. Tous les invités du château ont partie liée avec elle, de plus ou moins près, et il est probable qu'elle ait à voir avec la guerre en cours puisqu'un des thèmes principaux du livre, c'est justement l'emprise de la finance sur le politique et le social. Le jeunot un peu naïf à travers lequel nous suivons ces jeux verbaux est certainement plus impliqué qu'il ne le soupçonne. Miquel de Palol dit de ce premier roman (publié en 1989) qu'il est un remake du *Roi Lear*, le roi étant le banquier Cros qui sombre dans la démence à la fin de sa vie, sous le regard désolé de sa fille Lluïsa. Mais le cadre où il place les récits de la tragédie fait plutôt penser à un «heptaméron» ou à un château sadien, en version soft. La structure astucieuse, elle, renvoie au *Manuscrit trouvé à Saragosse* ou à d'autres récits picaresques, à Borges ou à Calvino. Au château, tout semble codé: le merveilleux «jardin des sept crépuscules», réchauffé par une nappe phréatique propice à l'olivier et au palmier; le jeu de la lumière sur les murs, savamment agencé par un architecte subtil (c'est aussi la profession de l'auteur); l'ordonnance des repas; les livres de la bibliothèque et les chefs-d'œuvre aux murs; les conversations et les histoires.

Les registres varient: il est question de la haute société espagnole, d'art et d'amour, de politique mondiale et d'argent, de crimes et de pouvoir, d'amitié, de trahison et de vengeance, mais aussi de mathématiques. Et de mythologie, dans un long récit de rêve tombé là par surprise. «Le dénouement d'une histoire conditionne la manière de la raconter, et à moins de tout inventer au fur et à mesure, au commencement le narrateur doit fausser ce qu'il connaît, présenter ce qu'il sait de son histoire comme s'il en ignorait la fin, en se calquant sur l'ignorance des auditeurs», s'inquiète un des narrateurs. Quant au lecteur, il a beaucoup de travail à démêler les fils que l'auteur lui embrouille à plaisir. Pour autant qu'il aime ce genre d'énigme, il passe quelques heures de frissons élégants, délicieux. Paris n'existe plus et la guerre est très loin dans la plaine, à peine perceptible sur les écrans d'ordinateur relégués dans une pièce à part. Quant au jeune benêt, espérons qu'un dieu lui enverra un mouton doré et ailé, comme Zeus le fit pour Phrixos, afin que, nouveau Candide, il puisse fuir cet eldorado voluptueux mais étouffant.

Miquel de Palol
Cité sur le blog «Rebuts de presse»

«Nous vivons une ère de nouvelle féodalité dans laquelle les gouvernements ne sont plus que de simples administrateurs»